



**Michel
MAGON,**

**... le boxeur
de Dieu**

(petite) HISTOIRE DE LA VIE DE MICHEL MAGON

19 septembre 1845 – 21 janvier 1859

- tiré de la plaquette « MICHEL MAGON et FERNAND CALLO » de TERESIO BOSCO sdb (collection « Terres Nouvelles ») -

Cette vie n'est pas de quelqu'un qui, tel un Louis Comollo, suivit le bon chemin tout au long de ses années terrestres. Elle est celle d'un enfant qui, "laissé à lui-même, risquait de s'engager sur le lamentable sentier du péché. Mais, continue Don Bosco, le Seigneur lui proposa de le suivre. Il entendit cet appel d'amour et répondit avec persévérance à la grâce divine, au point de faire l'admiration de ceux qui le connaissaient, manifestant ainsi combien merveilleux sont les effets de cette grâce en ceux qui s'appliquent à y correspondre."

Les cœurs droits, Dieu ne les délaisse pas : il leur enverrait même un ange, s'il le fallait. À celui-ci, il envoya un saint.

De la conciergerie jaillit un jeune garçon, rapide comme une flèche. Avec la dextérité d'un pilote de formule un, il évite à cent à l'heure une vingtaine de garçons qui se trouvaient sur sa trajectoire, lance le cri de Tarzan, franchit dans un style impeccable une haie, glisse entre deux boxeurs imberbes qui s'arrêtent de cogner et le regardent stupéfaits, lance son sprint final et freine brusquement devant une soutane noire en esquissant un salut militaire.

S'il avait jeté un regard en arrière, il aurait vu les quatre cents garçons de la cour ahuris, se demandant quelle était cette tornade. Entre la soutane et la jeune tornade, un bref dialogue s'établit :

- *Je suis Michel Magon que vous avez rencontré à Carmagnola. Je viens d'arriver par le train. Votre maison est très belle et je suis heureux d'y être.*

- *Quelqu'un t'a accompagné ?*

- *Non, personne. Maman travaille et monsieur le Curé n'avait pas le temps. Je suis bien content d'être arrivé. Je voudrais tout de suite ...*

- *Nous serons amis, n'est-ce pas ?*

- *Oui, monsieur. Si vous le permettez je voudrais aller jouer. C'est une belle cour, mieux que la place de la gare.*

- *Après la récréation reviens. Je t'attends ici, d'accord ?*

- *Oui, monsieur, à tout à l'heure et merci !*

Le « merci » fut crié pour que la soutane noire puisse l'entendre : la tornade était déjà vingt mètres plus loin.

Quand la cloche mit fin aux cris et au tapage de la récréation, Michel hors d'haleine et en sueur s'épongeait le front. Il cherchait des yeux la soutane et vit dans un coin une figure souriante qui l'attendait.

- *Je dois m'en aller, les amis, à bientôt.*

Il quitta le groupe des nombreux admirateurs qu'il s'était fait en moins de deux et partit d'un pas décidé.

- **Si un vaurien...**

- *Alors Michel tu t'es bien amusé ?*

- *Pour ça, oui.*

- *Ca te plaît de rester avec moi ?*

- *Je ne retournerai pas chez moi même si on me paie. Aujourd'hui j'ai joué beaucoup. Vous avez vu ? Ce jeu de barre est formidable. Au début je me suis fais prendre deux fois parce*

que je n'avais pas encore compris la tactique, mais après... Quelle bêtise de la part de ces bleus qui voulaient me la faire... mais je...

Tandis qu'ils montaient tous les deux les escaliers, Michel décrivait avec enthousiasme toutes les péripéties du jeu. Il se sentait vraiment un héros.

Le directeur poussa la porte.

- Michel, voici mon bureau. Quand tu voudras me dire quelque chose, que ça n'ira pas, que tu auras un problème, viens ici et nous arrangerons tout en bons amis. D'accord ?

- Oui Père.

- Entre, assieds-toi. Comment va ta maman ?

- Bien merci. Elle travaille toujours comme servante et fait ce qu'elle peut pour me nourrir ainsi que mes frères. Nous lui avons fait beaucoup de peine.

- Mais aujourd'hui, tu veux devenir un brave garçon, non ?

- Je suis prêt à tout faire pour le devenir. J'ai déjà deux camarades en prison et je ...

- Sois tranquille. Michel. Tu verras qu'il n'est pas difficile de devenir bon. Mais d'abord, que veux-tu faire ? Tu veux apprendre un métier ou étudier ?

Michel baissa les yeux et pour la première fois rougit. Dans sa petite tête s'élevait un désir fou, né peu de minutes auparavant durant la partie de barre. Mais il lui paraissait ridicule : ce désir le bouleversait complètement. La seule pensée de l'avoir le troublait et pourtant ce désir était très puissant.

- Si un vaurien...

- Continue : si un vaurien...

- Si un vaurien peut devenir assez bon pour se faire prêtre, je me ferai prêtre comme vous.

Il sentit le sang lui monter jusqu'à la pointe des cheveux. Il n'osait plus lever les yeux. Il avait l'impression qu'il venait de commettre une bêtise et que le prêtre devait le regarder sévèrement, très sévèrement. Et pourtant ce désir était plus fort que lui : il était né dans son cœur en regardant ce prêtre jouer au milieu des jeunes avec tant de joie et tant de bonté. Il sentait que vivre comme lui devait être formidable et que... ce serait possible.

Quand son cœur arrêta de sonner le tocsin, il leva les yeux et vit... un large et bienveillant sourire sur le visage du prêtre.

- Eh bien ! Je verrai ce que saura faire un vaurien. Je vais te mettre aux études.

Michel avait un certain respect pour les prêtres. Autrement il aurait sauté par-dessus la table et embrassé celui qui avait tant de confiance dans un vaurien.

Ce garçon c'était Michel Magon, et le prêtre s'appelait Don Bosco, un ami des jeunes qui savait les comprendre.

En gare de Carmagnola

Michel avait été rencontré dans la froidure d'un soir d'automne, alors qu'un épais brouillard enveloppait toutes choses. Don Bosco, sous la marquise de la gare de Carmagnola, attendait son train. N'importe quel autre voyageur, par ce froid humide, aurait choisi la salle d'attente. Don Bosco cherchait autre chose.

Une bande de gamins passa en courant. "Nous y sommes" pensa-t-il. Il doit y avoir un général parmi eux, un général en herbe pour diriger la manœuvre. Don Bosco avait été, lui aussi, durant sa jeunesse un général de la joie et il cherchait de ses yeux experts le fameux gamin.

Don Bosco s'avance. Mais à peine la soutane noire est-elle sortie du brouillard, que les gamins ont pris la poudre d'escampette. Tous, sauf un. Un seul n'a pas bougé. Ce devait être le général. Les jambes écartées, l'air courroucé, il attend l'ennemi...

- *Qui êtes-vous ?*

Don Bosco sourit.

- *J'attends le train et je voulais jouer avec vous.*

Le visage de l'enfant passa de l'irritation à l'étonnement.

- *Vous, un prêtre ?*

- *Oui, je ne peux pas ? Et toi qui es-tu ?*

- *Je suis Michel Magon, le général des garçons de Carmagnole.*

Don Bosco fixa le garçon aux cheveux en broussaille et au fond de ses yeux remplis de fierté il devina une âme généreuse qui s'en allait à la dérive.

- *Quel âge as-tu ?*

- *Treize ans.*

- *Tu as appris un métier ?*

- *Oui, celui de fainéant.*

- *Tu as été à l'école ?*

- *Oui, j'ai fait mon CM2*

Quelques mots suffisent à Don Bosco pour saisir une situation difficile : orphelin de Père, garçon des rues.

- Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

- Faudra bien que je fasse quelque chose... mais je ne sais pas quoi...

- Si tu avais la possibilité de faire des études, d'apprendre un métier, tu le ferais ?

- Oui, je crois, j'en suis sûr même. A force de zoner comme ça, je sens que ça va mal finir... je vais me retrouver en taule comme Freddy et Tonio... Mais que faire ? Papa est mort... Maman n'a pas d'argent... Qui peut m'aider ?

Le train sifflait déjà, il y avait risque de le manquer. Mais laisser tomber ce jeune n'était pas possible.

- Ecoute.... Voilà mon train. Dans ma maison j'accueille des tas de gars comme toi qui veulent s'en sortir en apprenant un métier : ils ont une cours plus grande que la place pour jouer. Tu montreras cette médaille à ton vicaire. Il comprendra ce qu'il doit faire. Si tu veux venir, sache que ta place est préparée: je t'attends.

Une médaille ! Quelle étrange monnaie pour un habitué du jeu d'argent sur les marches d'escalier ... Mais pourquoi me l'a-t-il donnée ? D'où vient ce curé ? Il m'a dit d'aller voir le vicaire : allons-y.

Michel : orphelin de Père

Don Arricio lui aussi fut surpris de voir arriver dans la sacristie ce voyou tout essoufflé une médaille à la main. Quand il lui apprit ce qui était arrivé, il sourit et fit asseoir Michel, lui parla de ce prêtre qui, à Turin avait une maison immense avec des centaines de jeunes qui couraient, s'amusaient et apprenaient tant de choses : les yeux de Magon brillaient.

- Te plairait-il d'aller à Turin ?

- Et comment !

- Alors je lui écrirai. Mais toi, pas de brigandages ces jours-ci, hein ?

Maman Rosa vit ce soir-là, son cyclone arriver à la maison à toute allure, deux heures plus tôt que d'habitude, heureux comme un roi.

- Qu'est-ce que tu as encore combiné aujourd'hui ?

- Rien, maman. Mais je dois t'annoncer une nouvelle formidable : j'ai rencontré un prêtre. Il a mille garçons qui jouent dans une cour grande comme une place. Il est à Turin et je vais y aller moi aussi.

Ce soir-là, Don Arricio écrivit à Don Bosco :

"Michel Magon est orphelin de Père. C'est un enfant pauvre délaissé. Il passe son temps avec les voyous de la rue. Il a bon cœur mais il est difficile à mener et se fait souvent mettre à la porte de l'école".

Don Bosco ne fit attention qu'aux mots "enfant pauvre délaissé... bon cœur... il écrivit au vicaire que l'enfant pouvait venir chez lui.

En recevant la réponse de Don Bosco, Don Arricio pensa que la providence était bonne. Michel n'était pas méchant et il se montrait souvent intelligent. Mais avec une maman qui devait travailler toute la journée pour nourrir la famille et un enfant traînant les rues, le risque était grand. Deux jeunes que Michel fréquentait étaient déjà sous les verrous et la rumeur lui imputait quelques petits larcins.

Michel part à Turin

Un bon matin, un petit paquet sous le bras et l'enthousiasme des aventuriers lancés à la conquête de terres inconnues au cœur, Magon monta pour la première fois dans le train de Turin. Pour lui dire au revoir, il y avait sur le quai de la gare, sa maman le cœur serré par l'émotion et ses camarades de jeux.

La joie de Michel fut troublée quelques instants par la peine de sa maman, mais rapidement la soif de l'aventure reprit le dessus et son cœur chantait sur un rythme accéléré : en route pour la capitale : Turin.

Magon était arrivé et ça promettait !

A partir de ce jour, chanter, crier, chahuter, courir, sauter était toute sa vie. Il ne devint pas saint du jour au lendemain ! La "compagnie de l'Immaculée" (Un groupe de jeunes actifs) en accord avec Don Bosco avait prévu de lui attacher un "ange gardien" qui l'aiderait durant le temps d'adaptation. Il ne manqua pas de travail : gros mots, histoires vulgaires, parsemées de blasphèmes. Mais à chaque fois que son compagnon le reprenait, Michel Magon, pourtant très vif, le remerciait et faisait un effort pour s'amender... au moins durant quelques minutes.

A l'Oratoire, ce compagnon n'était pas seul à l'aider : les maîtres étaient eux aussi au milieu des jeunes. Les murs eux-mêmes parlaient. Don Bosco avait voulu que les phrases les plus expressives de la Bible soient écrites en gros caractères sous les portiques de la cour.

Malgré tout cela, le caractère fougueux de Michel Magon transparaisait : spécialement cette cloche intempestive qui mettait un terme à la récréation en invitant à l'étude ou à la classe lui était franchement antipathique. Les livres sous le bras, il ressemblait à un condamné aux travaux forcés.

Par contre, le signal qui indiquait la fin des classes lui semblait beaucoup plus sympathique. Il donnait alors l'impression de sortir d'une bouche de canon. Il courrait tout azimut et

mettait tout le monde en mouvement. Au jeu de barre, c'était lui le capitaine d'une équipe qui depuis son arrivée avait la réputation d'être invincible.

Michel, tu es malade ?

Un mois se passa de la sorte.

Mais un jour, le général de la récréation commença à dépérir, un peu comme une fleur dans le brouillard automnal de Carmagnole. Retiré dans un coin, il regardait ses compagnons jouer allègrement, fuyait la compagnie des camarades tapageurs et pleurait parfois en secret. Son "ange gardien" qui le tenait à l'œil pensa au début : "Un peu de cafard, ça arrive à tout le monde : ça se passera."

Mais les jours s'écoulaient et Michel Magon, bien loin de réagir, se laissait aller. Un voile de mélancolie était tombé sur son visage, son caractère joyeux devenait grincheux. Un de ses amis répandit la nouvelle : Michel Magon est malade.

Son "Ange gardien" crut bon d'intervenir.

Un soir au crépuscule, tandis que les cloches de Turin se répondaient à la sonnerie de l'Angélus, derrière une colonne du portique il s'approcha :

- *Michel, tu permets ?*

- *Que veux-tu ?*

- *Ces jours-ci tu ne vas pas bien, tu es malade ?*

- *Non, je vais bien.*

- *Pourtant avant tu étais joyeux, tu chantais, maintenant tu es toujours triste. Qu'est-ce que tu as ?*

- *Tu vois, je voudrais être joyeux comme avant, mais je n'y arrive plus.*

- *Et pourquoi ?*

- *Pourquoi ? Pourquoi ? C'est difficile à dire. Mes camarades prient, vont communier presque tous les jours, et moi je ne puis y aller... Alors à quoi ça sert de jouer, de courir... Eux, ils sont si heureux... moi je...*

La voix se brouilla, des larmes retenues un long moment emplirent ses yeux.

- *Mais voyons Michel, il n'y a personne qui t'interdit de devenir comme eux. Tu as quelque chose qui te tracasse ? Il suffit de le supprimer.*

- *Le supprimer ! Le supprimer ! Mets-toi à ma place.*

Michel éclata en sanglots, des sanglots profonds et douloureux qui montaient de l'amertume du cœur. Il s'enfuit... Il se retrouva seul avec sa douleur et les pensées qui le poursuivaient depuis plusieurs jours. Il revoyait comme dans un cauchemar sa jeunesse gaspillée en vagabondages et en fautes. Tout dans son passé lui semblait confus, embrouillé, plein de désordre. Oh ! S'il pouvait ne plus y penser, ne plus y penser du tout, pour ne plus jamais le voir réapparaître; s'il pouvait renaître, revenir à la sérénité, retrouver la joie, non pas la joie de l'insouciance qui n'est que le tapage, mais cette joie vraie, profonde que l'on savoure vraiment.

S'il pouvait lui aussi s'agenouiller à l'autel de la Vierge, la regarder les yeux dans les yeux sans avoir à rougir, sans devoir fuir avec son cœur en tumulte. S'il pouvait, lui aussi, s'agenouiller à la table eucharistique, avec les autres.

Michel Magon aurait voulu réussir, tenter n'importe quoi pour y parvenir. Mais son passé était embrouillé comme un buisson dans la nuit, et devant ce fouillis il s'arrêtait apeuré et vaincu. Il pleurait et attendait une main secourable qui l'aiderait à s'en sortir. Et l'aide vint.

J'ai la conscience embrouillée

Don Bosco qui veillait sur ses enfants comme une mère sur ses fils, après avoir observé la crise de Magon, le fit venir près de lui. Un dialogue s'établit alors, dialogue que Don Bosco rapporte lui-même dans la biographie qu'il a écrite de Michel Magon.

- *Michel, je voudrais que tu me fasses un plaisir*
- *Je suis prêt à faire n'importe quoi si vous me le demandez.*
- *J'aurai besoin que tu me laisses un moment maître de ton cœur et que tu m'expliques pourquoi tu es triste depuis quelques jours.*
- *Oui je suis triste... je suis tourmenté et je ne sais pas comment m'en sortir.*

Michel fondit alors en larmes. Je lui laissai un certain temps pour se soulager, puis sur un ton de plaisanterie, je lui dis :

- *Comment ? toi le général Michel Magon, chef de bande à Carmagnole tu n'es pas capable d'exprimer ce qui te trouble ?*
- *Je voudrais le faire, mais je ne sais pas par où commencer. Je ne sais pas le dire.*
- *Dis-moi seulement un mot, je te dirai le reste.*
- *J'ai la conscience embrouillée*
- *Ca me suffit. J'ai compris. Tu peux tout arranger très facilement. Pense un peu à ta vie passée. Puis quand : tu seras décidé viens me trouver et dis-moi seulement : "Don Bosco, aidez-moi à me confesser. Tu verras, nous arrangerons tout.*

Une lueur de joie passa dans les yeux de Michel. Il avait trouvé un ami qui pouvait l'aider et même tout dire pour lui.

C'était un soir tranquille. Le vent d'automne avait chassé les dernières traces de brume et dans le ciel scintillaient les étoiles les plus proches. Le silence était descendu sur le Valdocco. Seule une fenêtre était éclairée : celle de la chambre de Don Bosco, penché comme d'habitude sur son travail.

On frappe à la porte.

- Entrez !

- Entre, Michel entre je t'attendais.

- Don Bosco, peut-être que je vous dérange, mais le Seigneur lui m'a attendu longtemps et je ne sais s'il saurait attendre jusque demain matin. Je ne veux plus le faire souffrir.

Avec l'aide paternelle de Don Bosco, Michel Magon dévoila au prêtre toute sa vie de souffrance. Il ne comprenait plus maintenant comment il avait été capable d'offenser celui qui par amour était mort pour lui. Quand la main du prêtre traça le signe de croix sur lui et lui donna le pardon du Seigneur, la joie la plus pure remplit tout son être. Don Bosco, unique témoin de cette résurrection écrivit :

"Tout ému, il ajouta : je n'ai jamais été aussi heureux" Puis fondant de nouveau en larmes, il partit se coucher.

Il ne réussit pas à dormir longtemps. Au milieu de la nuit, il sentit le besoin de se lever. Agenouillé auprès de son lit, il pria un long moment, l'âme inondée de paix.

L'amitié de Michel et du Seigneur n'était pas faite seulement de paroles : "Jésus, lui disait Michel, tu as porté la croix pour moi, tu es mort pour moi, tu as mis le prix pour être mon ami. Moi aussi je veux faire quelque chose pour toi."

Il traça avec l'aide de Don Bosco un vrai plan de bataille qui prévoyait une offensive sur deux fronts : une attitude résolue pour conserver son amitié avec le Seigneur et un engagement pour diffuser la charité en la joie au milieu de ses camarades.

Pour remporter la victoire sur le premier front, il écrivit sur son carnet personnel sept brèves propositions :

- 1/ Rencontrer souvent le Seigneur dans l'eucharistie et le sacrement de réconciliation.
- 2/ Aimer la Vierge Marie
- 3/ Prier beaucoup
- 4/ Invoquer souvent Jésus et Marie
- 5/ Ne pas être délicat pour mon corps.

- 6/ Etre toujours occupé.
- 7/ Eviter les mauvais compagnons.

Tu deviens fou

Sur le second front, Michel conduisit le combat dans son style impétueux et alerte. Dans un groupe isolé, sous un des portiques, un garçon racontait des histoires un peu osées. Autour de lui quelques uns ricanaient, quelques autres auraient aimés s'en aller sans en avoir le courage. Michel les voit de loin, comprend au passage de quoi il s'agit, s'avance par derrière, met deux doigts dans sa bouche et lui envoie dans les oreilles un coup de sifflet strident. Le garçon bondit de surprise et se tourne furieux :

- Tu deviens fou ?

Magon lui répond calmement :

- Lequel est le plus fou des deux : moi qui siffle ou toi qui raconte de telles sornettes ?

Un autre jour, Don Bosco fait un sermon sur le péché et sur la mort ; un de ces sermons qui secouaient les consciences et mettait chacun devant ses responsabilités. A peine sorti de l'église voici que le petit groupe habituel de râleurs se rassemble un peu à l'écart :

- Les sermons, quelle barbe ! dit l'un.

- Mais l'enfer existe-t-il vraiment ? continue un second.

- S'il existe et si nous finissons dedans, dit un troisième, ce ne sera pas la fin du monde... Je veux dire que nous serons un peu au chaud !

Michel tournait alors aux environs. Il a entendu la conversation et sans se faire remarquer, il sort de sa poche une boîte d'allumettes, s'approche derrière l'un des garçons, en allume une et la lui met entre les doigts.

Un hurlement ! Quelques insultes.

- Quelle mouche t'a piqué ?

- Moi, aucune. J'ai cru comprendre que tu étais prêt à aller en enfer et j'ai voulu tester ta résistance au feu.

Si un autre avait fait les mêmes blagues, il aurait reçu une volée. Mais sur Michel personne n'osait lever la main : chacun savait qu'il savait se servir de ses poings mieux que quiconque.

Le boxeur

Un jour, qu'il passait avec Don Bosco sur la place Castello, en compagnie de camarades, une paire de jeunes jouaient aux soldats. L'un d'entre eux laisse soudain échapper un blasphème

retentissant. Michel sentit la colère lui monter à la tête. Il courut vers les deux voyous et flanqua une paire de baffes au blasphémateur. Ce dernier surpris répliqua et les deux antagonistes commencèrent à se rouer de coups. Don Bosco avait tout vu : il se plaça entre eux et réussit à les séparer.

Michel murmura à l'adresse de son adversaire :

- Remercie ce prêtre car autrement je t'aurais réduit en bouillie.

Don Bosco eut beaucoup de mal à faire comprendre à Michel qu'il n'était pas nécessaire de se battre avec tous les blasphémateurs.

Magon n'était pas seulement un petit boxeur au service de Dieu. Il savait que l'amour de l'autre est le commandement nouveau que Jésus est venu enseigner. Il savait être serviable et généreux. Il aidait les petits à faire leur lit, à nettoyer leurs chaussures. Il repassait ses leçons avec les moins doués, il donna ses gants à un camarade qui souffrait du froid.

En promenade

En 1858, Don Bosco voulut récompenser ses jeunes et il les conduisit pendant quelques jours à Murialdo, dans l'arrière pays du Montferrat. Michel fut l'un d'entre eux. Il ne savait pas que ce serait ses dernières vacances.

Les nuits calmes et étoilées faisaient comprendre à Michel l'immensité de Dieu et l'ordre parfait qui règne dans les espaces sidéraux. Don Bosco le trouve un soir dans un coin sombre à genoux : il regardait le ciel et pleurait :

- Qu'as-tu Michel ?

- Rien, Don Bosco, je pleure en regardant la lune qui depuis des millions d'années reste fidèle au rôle voulu par Dieu, tandis que moi, tant de fois, je lui désobéis.

La fin de 1858 arriva. En cette dernière journée de l'année, Don Bosco recommande à tous de commencer et de vivre la nouvelle année la conscience en accord avec Dieu, d'autant plus "que, peut-être, pour quelqu'un d'entre vous, ce sera la dernière."

Tandis qu'il prononçait ces paroles, la main de Don Bosco s'était posée sur la tête de Michel. Celui-ci pensa : "Cet avis n'est-il pas pour moi ?"

Mais il n'en fut pas épouvanté. Il dit simplement : "Je me tiendrai prêt."

Quinze jours plus tard, Michel assistait à une réunion d'un groupe de jeunes et voici que le responsable habituel se mit à passer avec une petite boîte remplie de billets sur lesquels étaient inscrits de bonnes œuvres à faire ou des phrases à méditer au cours de la semaine.

Chacun prenait un billet. Michel prit le sien : "Au jugement je serai seul face à Dieu" Il resta songeur : c'était le deuxième avis. Don Bosco ayant appris la chose le rassura, mais ajouta dans un sourire :

- Si tu devais faire une visite à Marie, resterais-tu effrayé ?

La maladie

Trois jours plus tard: Magon ressentit de vives douleurs à l'estomac, des douleurs qu'il connaissait les ayant déjà subies les années précédentes et qui l'avaient fait souffrir. On le mena à l'infirmerie. Cela ne semblait pas à première vue très préoccupant, si bien que Don Bosco l'ayant aperçu à la fenêtre et lui ayant demandé comment il allait s'entendit répondre : "Bien ! Mon mal habituel..."

Dans la nuit du 21 janvier on lui administra le sacrement des malades. Avec émotion Michel vit le prêtre le signer sur les pieds et les mains. Combien de coups de poings j'ai donné à mes camarades avec ces mains, s'exclama-t-il. Mon Dieu pardonnez-moi et rendez mes amis meilleurs que moi."

Et quand le prêtre fit le signe de croix sur ses lèvres, il dit encore : "Mon Dieu vous auriez dû me couper la langue la première fois que j'ai blasphémé."

On approchait maintenant de minuit. Don Bosco était aux côtés de Michel.

- Nous y voilà, dit subitement Michel Magon. Aidez-moi Don Bosco... Dites à maman qu'elle me pardonne toute la peine que je lui ai faite. Dites-lui qu'elle soit courageuse : je l'attendrai au Paradis.

En bas, à la chapelle, il y avait encore à ce moment-là des amis de Michel qui priaient. Don Bosco lui demanda :

- *Que veux-tu que je dise à tes camarades ?*
- *Qu'ils soient sincères au sacrement de réconciliation.*
- *Qu'est-ce qui te fait le plus plaisir en ce moment ?*
- *Le peu que j'ai pu faire pour la Vierge Marie.*

Minuit sonnait. Michel eut un instant d'assoupissement. Puis comme s'il sortait d'un profond sommeil, le visage serein il dit à Don Bosco : "Dites à mes amis que je les attends tous là-haut."

Son visage devint immobile, souriant. Il avait treize ans, quatre mois et deux jours.